

bonheur de celle que vous aimez ; car elle sera heureuse, plus heureuse qu'avec le jeune homme qui n'épouse le plus souvent que pour satisfaire une passion instantanée, qui s'amorçait bien vite et ne laisse que l'insouciance et le dégoût. Le mariage doit avoir un but : l'amour, ce feu brûlant qui s'éteint si vite, doit faire place à l'amitié, sentiment précieux et inaltérable. La femme n'est pas un instrument que Dieu a donné à l'homme pour lui servir de jouet ; mais c'est une compagne fidèle, intéressée, une amie sincère, dévouée pour l'aider à supporter les misères et les chagrins de notre pauvre vie.

— J'avais un plaisir charmant à voir ainsi mère Jeanne faire de la philosophie. Elle jouait son rôle à merveille.

— Pendant cette conversation, Pic-Bois avait jargonné de son mieux ; il avait plus d'avantage que mon oncle par son babil, car Mlle Coralie s'était approchée de sa cage pour le caresser.

— Oh ! que j'aimerais à avoir un perroquet comme celui-là ! disait-elle.

— Mais on dirait qu'il prononce ton nom ! dit M. Léondeau. Est-ce que vous vous connaissez ?

— S'il ne connaît pas encore la personne, il est bien familier avec le nom au moins, dit mère Jeanne en lançant à M. Léondeau un regard significatif qu'il comprit bien.

— C'est M. Brioché qui l'a accoutumé à prononcer ce nom, je suppose.

— Oui ; il se connaît si humble, si honteux qu'il a exercé le verbiage de son cher perroquet pour suppléer à son silence dans l'occasion. Vous voyez comme le plus chétif bavard peut nous servir quelquefois.

— Mlle Coralie commençait à s'apercevoir que mon oncle jouait le rôle de bouffon ; elle devinait presque qu'elle était l'objet de la convoitise de ce vieil imbécile ; elle se rappelait l'avoir vu plusieurs fois promener devant sa porte ; elle s'expliquait le tout, et loin de gêner la comédie qu'on organisait, elle se promit d'y mettre aussi la main.

— Oh ! papa, dit-elle, je donnerais tout au monde pour avoir une pareille petite bête ; je passerais mes jours à l'entendre parler ! Voulez-vous le vendre, M. Brioché ?

— Hein ! voilà le coup de vous montrer, dit mère Jeanne à l'oreille du bonhomme. A votre place je le lui offrirais.

— Lui donner mon perroquet ! dit mon oncle. Y pensez-vous ?

— M. Brioché, dit la vieille, prendrait la liberté de vous le présenter, si l'objet était plus présentable ; mais....

— Non, non, reprit M. Léondeau ; monsieur serait trop bon.

— Pardon, ajoutait mère Jeanne.

— Finissez donc, vieille bête ! lui disait mon oncle en lui donnant des coups de pied, mais si gauchement que nous nous en apercevions tous. Mère Jeanne feignait de ne pas le comprendre.

— Assurément, disait-elle, M. Brioché ne prétend pas faire un don à mademoiselle ; mais il se croit en devoir de l'obliger : un plaisir en attire un autre. Mademoiselle peut emporter le perroquet.

— Non.... mais.... je vous dis, s'écriait mon oncle dans un embarras terrible. C'est mère Jeanne.... que diable....

— Voyez encore cette modestie, répliquait notre commère ; il en craint de faire une gaucherie.... Encore une fois, mademoiselle vous connaît.

— Sans doute, disait Mlle Coralie en prenant le perroquet. Cher petit animal ! Comment l'emporterons-nous, papa ?

— Mais vous êtes folle, mon enfant ! c'est abuser de la bonté de monsieur.

— Pouah ! fit mère Jeanne. Avez-vous si mauvaise opinion de la galanterie de M. Brioché, lui qui cherche à se marier surtout ? Vous ne connaissez donc pas son cœur ? Il donnerait sa fortune dans la passe où il est.

— C'est vrai ; mais il est si attaché à cet animal !